

Société de cons somme l'action!

La société de consommation nous mange comme un parasite
Nous ponctionne à la racine, nous fait miroiter réussite
Courez l'interminable sprint et triomphez par votre décès
Car la course au pognon, même kaïd, connaît un rythme effréné
Éduqués depuis notre plus jeune âge à cet égocentrisme
Devenir un produit pour en acquérir un autre à quoi ça rime
Sens des valeurs faussé en pollution de panneaux publicitaires
Comme champignons vénéneux dans une forêt de billets verts
Le nord pourri infecte le sud qui meurt sous un soleil d'hiver

Le froid de la pauvreté gele les cœurs durcis sous la glace du capitalisme

La grandeur d'âme disparue dans le confort matérialiste
Un homme ou une machine, la différence est de peu de chair
L'esclave a évolué en une forme démographique moins chère'
Le monde d'aujourd'hui ou celui d'hier ou celui de demain
Se ressemblent', l'histoire se répète, ne sera jamais ton bien
Marchons vers un idéal, notre carotte, comme des ânes
Un idéal, un artifice tout comme l'histoire, qui sait
Les vivants écrivent et les morts se taisent', la vérité s'est sauvée
Avec la morale et la patience dans une barque, coulée

Dans l'océan de l'absurde en torrents de peines où noyent l'hypocrisie et l'égoïsme

Le cercle familial est brisé tel un cristal tombé de haut
Les parents sont si préoccupés à creuser pour trouver de l'or
Que leurs enfants sont drogués par l'Etat-providence sans remords
Par procuration, cordon ombilical de la télé-raison
Elle les fait saliver, les nourrit, les gave à l'indigestion
Pendant que tu t'empoisonnes des gens meurent de faim dans tes rues
Quand tu pinailles pour un sou des mômes crèvent pour un écu

Populations décimées pour du papier, pays dans l'incinérateur-lobbyisme

Et on continue la valse sur une musique diabolique
L'odeur de la pièce est de souffre, effectivement les gens souffrent
Seul le diable peut se complaire dans cette fête des démons
Les hommes en sont vendus autant que prostitués pour le servir
Payés en guise de vie, lui fructifie leur mort... pour vous préve'nir
Je vous plains bien de dormir bien./...

Par Rachid Aouboukdir, le 1er mai 2012 vers 22H00 (arrangé par moi-même)